

MATTHIEU 13/ 51 & 52 : AVEZ-VOUS compris tout cela ?

Préambule

Dans ce passage, Jésus, après avoir raconté un bon nombre de paraboles, d'abord aux foules et ensuite au cercle plus restreint de ses disciples, pose la question suivante justement à ses disciples :

« Avez-vous compris tout cela ? »

En voilà une question qu'elle est bonne !

Effectivement si on ne comprend pas ce qu'on entend ou ce qu'on lit, il y a comme un léger problème, et Jésus souhaite que l'on comprenne ce qu'il dit.

« Oui, répondirent-ils. »

Ce « oui » franc et massif de la part de ses disciples, ne l'est peut-être probablement pas tant que cela...

Quelques mots sur les paraboles.

Jésus parlait donc en paraboles, mais pourquoi ?

Les paraboles racontées par Jésus ont un objectif : choquer !

Ce choc, cet étonnement, a pour but de déstabiliser les auditeurs dans leur manière bien établie, bien structurée de voir les choses afin de produire en eux un changement de regard, d'attitude.

Ce sont donc des paroles "performatives" comme disent les linguistes, qui quand elles sont prononcées produisent forcément un effet, et non de simples paroles "informatives" qui décrivent une vérité générale.

Voici ce que l'on peut lire en Marc 4/33-34 :

« Ainsi, Jésus donnait son enseignement en utilisant beaucoup de paraboles de ce genre ; il le donnait selon ce que ses auditeurs pouvaient comprendre. Il ne leur parlait pas sans utiliser des paraboles ; mais quand il était seul avec ses disciples, il leur expliquait tout. »

Et voilà ce qu'on lit dans Matthieu 13/10-13 :

« Les disciples s'approchèrent alors de Jésus et lui demandèrent : « Pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles ? » Il leur répondit : « Vous avez reçu, vous, la connaissance des secrets du Royaume des cieux, mais eux ne l'ont pas reçue. Car celui qui a quelque chose recevra davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a rien on enlèvera même le peu qui pourrait lui rester. C'est pourquoi j'utilise des paraboles pour leur parler : parce qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans entendre et sans comprendre. »

Marc nous dit que Jésus dit aux foules ce qu'elles peuvent comprendre, alors que Matthieu nous dit que ces foules écoutent sans entendre et sans comprendre.

Voilà qui est pour le moins paradoxal !

Alors comprendre ou pas comprendre ?

Là est la question.

En fait les 2 sont vrais.

Jésus image ses propos en racontant des petites histoires ayant trait à la vie commune de ses auditeurs, celle de tous les jours.

En ce sens ses auditeurs sont à même de comprendre le 1^{er} niveau de ce qu'il dit, mais Jésus ne parle pas au 1^{er} niveau et c'est là que cela se complique.

Les propos de Jésus étaient et sont toujours à prendre au second niveau, à celui qui est caché, mystérieux et qui demande un peu plus de réflexion, un peu plus d'effort.

Un indice nous est donné par Matthieu, les disciples eux non plus ne comprennent pas toujours les histoires de Jésus, mais eux s'approchent de lui et lui demandent de leur expliquer, de leur donner la signification de ce que Jésus avait dit aux foules et Jésus leur explique.

La différence entre les foules et les disciples ?

La distance qui les sépare de Jésus.

Les disciples, parce que disciples se rapprochent de leur Rabbi et lui posent des questions en direct.

Le cercle de leur discussion est réduit, presque intime.

Et voilà le secret : pour comprendre réellement les paraboles de Jésus, il faut vivre l'intimité avec lui, quasiment un cœur à cœur.

Il faut avoir faim et soif, il faut en vouloir plus.

Sinon nous nous arrêterons à la superficialité des choses quand Jésus nous donne rendez-vous beaucoup plus en profondeur.

Sinon nous suivrons les foules au risque de ne rien comprendre ou pire en pensant avoir compris.

Allez, on plonge ?

Mattieu 13/52

« Alors Jésus conclut : Ainsi donc tout spécialiste de la Loi (Tout enseignant de la torah) qui est instruit des choses qui concernent le Royaume des Cieux (devenu un disciple pour le Royaume des Cieux) est semblable à un père de famille (propriétaire de maison) qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Et bing ! une nouvelle petite parabole, une nouvelle analogie...

Que faut-il comprendre ici ? Pourquoi Jésus explique l'intérêt de comprendre ses paraboles (verset 51) par une parabole qui n'est pas du tout évidente à comprendre (verset 52) ?

Regardons-y de plus près.

Dans cette parabole on est en contact avec :

- Un enseignant de la thora, ou un spécialiste de la Loi, ou un scribe
- Un disciple pour le Royaume des Cieux, ou quelqu'un d'instruit des choses concernant le RdD,
- Un propriétaire de maison, ou un père de famille
- Un trésor,
- Des choses nouvelles et des choses anciennes.

Et une fois de plus on ne peut qu'admettre que le sens de cette analogie ne saute pas aux yeux, il faut vraiment la disséquer pour la comprendre.

« Un spécialiste de la Loi... »

Serait-ce à dire que cette parabole s'adresse uniquement aux docteurs de la Loi ?

Si oui, alors nous n'allons pas plus loin car nous ne sommes pas des docteurs de la Loi au sens purement scripturaire, au même titre que les disciples de Jésus qui n'étaient pas eux non plus des spécialistes de la Loi.

Si par contre, Jésus compare ses disciples, ceux qui présentement sont autour de lui à l'écouter, à des enseignants ou au moins à des « connaisseurs » de la Loi, alors quiconque qui est disciple de Christ est appelé à étudier et à comprendre les Ecritures et les enseigner à son niveau. Or quiconque, c'est nous, ses disciples d'aujourd'hui.

Donc la parabole s'adresse bien à nous, ouf ! ... même si au départ, tout ce que disait Jésus, c'était d'abord à Israël qu'il le disait.

« ... qui est devenu un disciple pour le Royaume des Cieux ... »

Jésus ici met en lien 2 notions, une ancienne et une nouvelle :

- L'ancienne notion est relative à l'enseignant de la thora, le spécialiste de la Loi, notion qui se rattache à Moïse et à l'étude de la Loi comme le faisaient les pharisiens,
- La nouvelle notion est relative à cette invitation à devenir disciple du Royaume des Cieux, ce royaume inauguré par la venue de Jésus sur terre et surtout détaillé par lui, par le biais justement de paraboles,

Jésus annonce clairement que le RdD est clairement aussi pour les scribes, les docteurs, les spécialistes de la Loi et que cette voie se fait au travers du discipulat.

Il emploie le mot de disciple, c'est-à-dire de quelqu'un qui vit une relation très intime avec son maître, son rabbi et qui, de par cette intimité, est à même de comprendre les paraboles de son maître

« ... est semblable à un propriétaire de maison (ou un père de famille) ... »

Là ça se corse, que vient faire la maison (ou la famille) ici ?

C'est quoi un propriétaire de maison ou un père de famille ?

C'est avant tout quelqu'un de responsable qui exerce une autorité et qui prend soin, soit d'une propriété, soit d'une famille.

Son rôle c'est de faire fructifier qui son domaine, qui sa maisonnée.

Le fait de devenir disciple du Royaume, ou instruit des choses qui concerne le Royaume des Cieux disent d'autres versions, donnerait donc accès à un niveau d'autorité comme peut l'avoir un propriétaire de maison ou un père de famille qui va prendre soin de ce qui est placé sous sa responsabilité.

Au Royaume de Dieu est profondément attaché la notion d'autorité, de responsabilité ; le RdD nous confère des responsabilités, plus ou moins grandes en fonction de chacun (cf. la parabole des talents).

« ... qui tire de son trésor... »

On retrouve l'image du Royaume des Cieux semblable à un trésor caché dans un champ.

Ce trésor est à la disposition du disciple qui tel un bon gestionnaire (propriétaire d'une maison ou père de famille) va pouvoir puiser dans les richesses de ce royaume pour accomplir son mandat.

Et surtout, surtout, on n'oublie pas que trésor et cœur ne font qu'un, « là où est ton trésor, là est ton cœur », et la réciproque est tout aussi vraie.

Plus tôt en Matthieu 12/35 nous lisons que « l'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor qui est en lui et l'homme mauvais tire de mauvaises choses du mauvais trésor qui est en lui ».

Comment avoir un bon cœur, un bon trésor ?

Ne serait-ce pas plonger son cœur dans ce Royaume qui est comparable à un trésor caché ?

A nouveau la notion d'effort, de profondeur, comme pour comprendre le sens de toute parabole.

« ... des choses nouvelles et des choses anciennes ».

C'est le point d'orgue de la parabole.

Jésus ne met pas en opposition l'ancien et le moderne ; la Loi de Moïse (l'enseignant de la thora), n'est pas en opposition avec la « nouvelle » réalité du Royaume de Dieu.

Les 2 font partie du trésor, le moderne ne remplace pas l'ancien, l'un et l'autre se complètent.

Cela fait penser à Jésus qui a dit qu'il n'était pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir.

Ce sera d'ailleurs repris par Paul dans Romains 1 au verset 2 : « Cette Bonne Nouvelle, c'est ce que Dieu a promis il y a bien longtemps par ses prophètes dans les Saintes Ecritures ».

Penser que l'on tire un trait sur l'Ancienne Alliance pour faire place à la Nouvelle est une erreur énorme qui appauvrit notre foi.

La réciproque est tout aussi vraie avec le moderne qui est méprisé par l'ancien.

Le trésor est complet avec les 2 réalités et se décline non pas d'une manière linéaire, en ligne droite, mais plutôt comme un mouvement sinusoïdal qui représente bien le passage constant entre l'ancien et le nouveau, même si la sinusoïde est loin d'être régulière...

Si l'on souhaite vraiment être disciple du Royaume, et c'est le plan de toute éternité de Dieu, alors nous ne devons pas, dans un élan schizophrénique séparer l'ancienne alliance, de la première, penser qu'il y a rupture ; il n'y a aucune rupture, depuis la Genèse jusqu'à la Révélation tout est centré sur cette Bonne Nouvelle qui s'est incarnée à un moment de l'histoire de l'humanité.

Que notre cœur devienne un bon trésor, nourri de l'évangile, des épîtres, mais aussi de la Loi, des écrits des prophètes, des Proverbes, des Psaumes.